

LAURA

Un film de Otto Preminger

152

fiche élève

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA



Gene **TIERNEY**
 Dana
ANDREWS

im

Laura

WITH CLIFTON VINCENT JUDITH
 WEBB PRICE ANDERSON

20th
 CENTURY-FOX
 PICTURE

Produced and
 Directed by **OTTO PREMINGER**

SCREEN PLAY BY JAY DRATLER
 SAMUEL HOFFENSTEIN AND BETTY REINHARDT
 ADAPTED FROM THE NOVEL BY VERA CASPARY



● L'aura de *Laura*

Qui a tué Laura Hunt? Waldo Lydecker, homme de plume et de radio new-yorkais, se remémore le week-end où Laura, sa protégée, a été tuée de plusieurs coups de fusil en plein visage. Il reçoit la visite d'un policier dur à cuire, Mark McPherson, qu'il accompagne dans une tournée d'interrogatoires dans l'entourage de la jeune femme. Explorant l'appartement de la victime où trône un magnifique portrait d'elle, McPherson se laisse gagner par le charme irrésistible de la morte. Mais un coup de théâtre fait bifurquer le cours de l'enquête... Sorti à l'automne 1944, *Laura* est le premier succès hollywoodien d'Otto Preminger, formé au théâtre à Vienne avant de fuir le nazisme aux États-Unis dans les années 1930. Appréciant le *twist* du roman de Vera Caspary, il convainc le studio pour lequel il travaille, la 20th Century Fox, de lui en confier l'adaptation, d'abord comme producteur, puis comme réalisateur. Concurrencé par des chefs-d'œuvre du film noir comme *Assurance sur la mort* de Billy Wilder, sorti la même année, *Laura* ne doit son existence qu'à l'acharnement du cinéaste : ses collaborateurs doutaient de l'intérêt du projet, depuis le patron de la Fox Darryl Zanuck jusqu'à l'actrice, Gene Tierney, qui trouve a priori le rôle-titre inexpressif (« Qui voudrait jouer une peinture ? », résumera-t-elle dans ses mémoires). C'était compter sans la maîtrise de la mise en scène de Preminger, surnommé « Otto l'Ogre » sur le plateau, sévère mais garant d'une cohérence de style et d'atmosphère qui donne à *Laura* le cachet d'un classique du cinéma.

« Si c'était possible,
je tournerais tout le film
en un seul plan. »

● Otto Preminger

● Présence d'une absente

L'originalité de *Laura* consiste à faire de son personnage principal une absente. Celle qui donne son titre au film apparaît pendant toute la première moitié uniquement à travers le regard de ceux qui l'ont connue et, disent-ils, aimée – principalement des hommes. Son portrait peint (en réalité une photo agrandie et retouchée à la peinture), présent au générique de début et de fin, est décrié par Waldo car peint par un rival, mais il exerce une emprise indéniable sur McPherson. La même année, *La Femme au portrait* de Fritz Lang montre aussi un homme fasciné par un portrait de femme dans une vitrine, puis séduit par le modèle dans la vie réelle. En 1958, Alfred Hitchcock place au centre de *Sueurs froides* un portrait de femme. Madeleine (Kim Novak) contemple chaque jour au musée le portrait d'une ancêtre, elle se coiffe comme elle, et bientôt, elle semble hériter de ses pulsions suicidaires. L'image fixe focalise les regards et porte ces films à la lisière du fantastique. Allié au leitmotiv musical créé par le jeune compositeur David Raksin, le portrait peint confère à *Laura* une qualité fantomatique.



Sueurs froides d'Alfred Hitchcock © DVD/Blu-ray Universal



● Un narrateur peu fiable

Laura s'ouvre sur une voix *off* qui lance le récit en flashback. C'est celle de Waldo Lydecker, particulièrement doué pour les histoires, puisqu'il gagne sa vie en les écrivant. Mais ce retour en arrière ne se clôt pas à la fin du film : les « guillemets » ouverts au début ne sont pas fermés. Par la suite, lorsque Waldo raconte sa rencontre avec Laura qu'il prend sous son aile et présente à son entourage huppé, comment savoir s'il n'exagère pas son rôle dans la réussite professionnelle de sa protégée ? Tout en nous montrant que c'est Waldo qui raconte, Otto Preminger parvient à nous le faire oublier : nous prenons ce que nous voyons pour le récit « vrai » de la réussite de Laura. Seul un gros plan sur McPherson de profil, dubitatif en sortant du restaurant, nous rappelle qu'en bon enquêteur, il doit mettre en perspective les témoignages et recouper les points de vue.



● Le rôle des objets

Particulièrement soignés dans *Laura*, presque entièrement tourné en intérieur, les décors et les accessoires mettent les objets au premier plan. Dès la première séquence, McPherson observe les bibelots que Waldo expose dans une vitrine – Laura n'est-elle pas pour ce collectionneur un objet précieux de plus ? Omniprésents, les miroirs servent tantôt à masquer la personnalité (au début, Waldo se trouve « un air innocent » dans la glace), tantôt à retrouver son identité (Mark devant la penderie de la chambre de Laura). Mais ce sont les pendules jumelles qui prennent le plus d'ampleur dans le film, avec leur double-fond : celle qui carillonne chez Waldo au début, et que Mark éventrera sans rien y trouver, et sa « sœur » donnée à Laura, au cadran filmé à la fin en gros plan comme un visage – celui, jamais montré, de la jeune femme défigurée par les balles. Ce temps arrêté, n'est-ce pas celui de Waldo, qui élucubre à la radio sur « l'amour éternel » ?

● Un film noir pas comme les autres

Extérieur nuit, pavé mouillé, détective en imperméable... Les éléments stylistiques du film noir, un genre issu du film policier qui a fleuri à Hollywood dans les années 1940, sont bien présents dans *Laura*, mais de manière parcimonieuse. Le noir et blanc qui a valu un Oscar à son directeur de la photographie, Joseph LaShelle, est en effet très lumineux, en particulier lorsqu'il filme le visage de Gene Tierney. Surtout, celle-ci n'a rien de la femme fatale, figure typique du film noir : elle s'habille sagement dans sa jeunesse, puis de manière sophistiquée lors de ses sorties avec Waldo, mais elle ne joue pas de son charme pour obtenir la signature de Waldo, ni, plus tard, pour convaincre le policier de son innocence. Otto Preminger invente une innocence vénéneuse sans pour autant condamner son héroïne. Il renvoie les hommes qui l'entourent à leurs propres fantasmes et conserve à la jeune femme son indépendance d'esprit (elle ne respecte pas l'interdiction du policier de téléphoner, par exemple, puis elle finit par congédier Waldo) ainsi que sa capacité d'action (la scène finale avec le fusil).





Coup double

De l'enquête à la quête

Si le personnage de Laura est entouré de mystère avant sa réapparition, celui de McPherson n'est pas moins mystérieux : issu d'un milieu modeste, malheureux en amour comme il le raconte à Waldo, il calme ses nerfs avec un jeu de patience. Sa visite solitaire et nocturne de l'espace intime de Laura et le coup de théâtre qui s'y produit font basculer l'enquête dans une quête beaucoup plus personnelle pour lui. Mark utilise l'interrogatoire au commissariat (ce qu'il appelle « un cadre officiel ») pour accéder à une émotion amoureuse qu'il semble incapable, au début, de ressentir et encore moins d'exprimer. Dans *Laura*, l'histoire d'amour s'insinue dans l'enquête, d'abord sous la forme d'une attirance nécrophile (que dénonce volontiers Waldo) mais qui une fois Laura revenue, évolue et perd son caractère macabre.

Le film est traversé par le motif du double et du dédoublement : comme Waldo le précise en voix off au début, il existe deux pendules identiques, dont l'une offerte à Laura. Quand il demande à Mark de l'accompagner dans l'enquête, il forme avec lui un étrange couple, posant autant de questions que lui.

Il y a dans le film deux maisons de Laura (ville et campagne), deux tentatives de meurtre à son égard, et deux Laura (elle et son sosie Diane Redfern, mannequin dont la photo nous est montrée, d'une beauté médiocre tandis que celle de Laura est idéalisée par le portrait peint). Pour finir, lors de la scène d'action finale, ce sont deux Waldo qui surgissent chez Laura, dont l'un sous forme d'enregistrement radio — on remarquera que la voix « sans corps » de Waldo ne porte pas les marques de sa mise en ondes : il semble dédoublé entre sa conception de l'amour sublime et la violence de ses pulsions.

Fiche technique

LAURA

États-Unis | 1944 | 1h24

Réalisation

Otto Preminger

Scénario

Jay Drätler (d'après le roman de Vera Caspary), Samuel Hoffenstein, Betty Reinhardt

Image

Joseph LaShelle

Direction artistique

Leland Fuller, Lyle Wheeler

Musique

David Raksin

Montage

Louis Loeffler

Producteur

Otto Preminger

Société de production

20th Century Fox

Interprétation

Laura Hunt

Gene Tierney

Mark McPherson

Dana Andrews

Waldo Lydecker

Clifton Webb

Shelby Carpenter

Vincent Price

Ann Treadwell

Judith Anderson

Deux films et une série

- *La Femme au portrait* (1944) de Fritz Lang, DVD, Wild Side, 2009.

- *Sueurs froides* (1958) d'Alfred Hitchcock, DVD et Blu-ray, Universal, 2003.

- *Twin Peaks* saison 1 (1990), David Lynch, TF1 Vidéo, 2008.

Deux versions de la chanson *Laura*

- Frank Sinatra, *Ultimate Sinatra*, Universal, 2009.

- Ella Fitzgerald, *Ella Fitzgerald Sings the Johnny Mercer Songbook*, Verve, 2009.

Aller plus loin

Une nouvelle et deux romans

- Edgar Allan Poe, *Le Portrait ovale*, 1847, trad. Charles Baudelaire, in *Nouvelles extraordinaires* (1884), Flammarion, 2008.

- Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*, 1891, trad. Vladimir Volkoff, Le Livre de Poche, 1972.

- Vera Caspary, *Laura*, trad. de Jacques Papy, Omnibus, 2014

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

